

## **Réactivité des producteurs à la crise cotonnière : cas des assolements des exploitations familiales agricoles au Nord Cameroun**

**Wey Joseph,**

*IRAD, CIRAD, MAE, Garoua*

**Bourou Mana**

*IRAD Garoua*

**Folefack Denis Pompidou**

*Délégation Provinciale du MINRESI, Maroua*

**Havard Michel,**

*IRAD, CIRAD, Yaoundé*

### **Résumé**

Au Nord-Cameroun, la culture cotonnière est l'activité rémunératrice dominante des exploitations familiales agricoles (EFA). La crise cotonnière avec pour corollaires la libéralisation de la filière coton et le désengagement des Etats, a des effets les EFA. Pour étudier comment la crise s'est répercutée sur les assolements des EFA, l'Institut de Recherche Agricole pour le Développement (IRAD) et le Pôle de Recherche Appliqué au Développement des Savanes d'Afrique Centrale (PRASAC) ont réalisé entre 1999 et 2007 une étude comparative des EFA dans quatre terroirs de la zone cotonnière (Fignolé, Gadas, Mafa Kilda, Mowo), représentant des situations agro-écologiques contrastées. Ces enquêtes ont concerné la totalité des exploitations de ces villages en 1999 (904) et en 2004 (808) et un échantillon de 30% en 2007, soit 241 exploitations. La superficie cultivée se répartie entre les cultures de maïs et sorgho (50%), le coton (29%), l'arachide (15%), et diverses cultures comme le niébé, le voandzou, le riz et quelques cultures maraîchères et fruitières (6%). Entre les villages, la part du coton dans l'assolement est quasiment la même, les différences se situent sur les céréales, plus de maïs à Mafa Kilda et Fignolé, plus de sorgho à Mowo et Gadas, et plus d'arachide à Mafa Kilda. Peu de superficies sont consacrées aux autres cultures. Les revenus sont assurés à plus de 60% par les productions végétales, le reste provient de l'élevage, encore peu important, et les activités extra agricoles. L'impact de la crise cotonnière sur les assolements des exploitations, a été analysé à l'aide d'une typologie par segmentation sur la superficie en coton par exploitation : [1) sans coton, 2) entre 0 et 0,25 ha de coton, 3) entre 0,25 et 0,5 ha de coton, 4) entre 0,5 et 1 ha de coton, 5) entre 1 et 2 ha de coton]. Les analyses ne montrent pas de différences notables entre 1999 et 2004 quelque soient les types ; ces chiffres étant en conformité avec les statistiques de production de la société de développement de coton du Cameroun (SODECOTON). Par contre, les stratégies des exploitations ont fortement évolué entre 2004 et 2007, avec en premier lieu une diminution importante de la superficie consacrée au coton, et à celle du maïs, consommatrice d'intrants du coton. La diminution, voire l'abandon du coton, sont constatées chez tous les types de producteurs. En remplacement du coton, les producteurs valorisent les opportunités qui se présentent, en cultivant plus de céréales, autres que le maïs (sorgho, bbmil, riz) et de légumineuses (arachide, mais aussi niébé et voandzou) dans tous les villages. Cette étude montre une certaine capacité d'adaptation des producteurs aux changements, qui est favorisée quand des opportunités de diversification existent (présence du goudron, accès aux marchés). Mais ce travail demande à être complété par une étude des stratégies des producteurs sur l'ensemble de leurs activités, et de leurs impacts sur les revenus.

**Mots clés** : Exploitation agricole, Nord-Cameroun, coton, réactivité, typologie

## **Abstract**

In North Cameroon, cotton is the dominant gainful employment of family farms agricultural (EFA). The cotton crisis with corollaries for the liberalization of cotton and disengagement of States, has effects on EFA. To study how the crisis has passed on rotations of EFA, the Institute of Agricultural Research for Development (IRAD) and the Applied Research Center at Savannah Development of Central Africa (PRASAC) conducted between 1999 and 2008 a comparative study of EFA in four regions of the cotton zone (Fignolé, Gadas, Mafa Kilda, Mowo) representing the agro-ecological situations mixed. These investigations have affected all the holdings of these villages in 1999 (904) and 2004 (808) and a sample of 30% in 2007, 241 farms. The cultivated area is divided between corn and sorghum (50%), cotton (29%), groundnuts (15%), and various crops such as cowpea, voandzou, rice and some vegetables and fruit (6 %). Whatever the village, the average area devoted to cotton is constant (3 / 10 of the area). The differences lie on cereals, maize and Mafa Kilda Fignolé, more sorghum and Mowo Gadas, and peanuts to Mafa Kilda. Few areas are devoted to other cultures. Revenues are provided to more than 60% crop production. Livestock, yet unimportant, continues to grow. The agricultural activities complement the extra income. The impact of the crisis rotations on cotton farms, was analyzed using a typology segmentation on the area under cotton farm: [1) without cotton, 2) between 0 and 0.25 ha cotton, 3) between 0.25 and 0.5 ha of cotton, 4) between 0.5 and 1 ha of cotton, 5) between 1 and 2 ha of cotton]. The analyses show no significant differences between 1999 and 2004 are some types that confirm the production figures of the development corporation cotton Cameroon (SODECOTON). By cons, strategies farms have evolved between 2004 and 2007, with first a substantial reduction of the area devoted to cotton, and that of corn, consuming much input cotton. This decrease, or even the abandonment of cotton, are found in all types of producers. Replacing cotton producers enhance the opportunities that present themselves, cultivating more cereals, other than corn (sorghum, millet, rice) and legumes (peanuts, but also cowpea and voandzou) in all villages. This study shows a certain adaptability of producers to change, which is favoured when opportunities exist for diversification (presence of tar, access to markets). But this work needs to be supplemented by a more comprehensive study of the development strategies of producers in all their activities and their impact on earnings.

**Keywords:** Farm, North Cameroon, cotton, reactivity, typology

## **1. Introduction**

Dans de nombreux pays, l'agriculture joue un rôle clé dans le décollage économique et la réduction de la pauvreté (Hazell, 2006). Stagnation économique, faim et pauvreté marquent les pays qui n'ont pas su faire leur révolution agricole. En Afrique subsaharienne et plus particulièrement en Afrique de l'Ouest et du Centre (AOC) la culture cotonnière est l'activité rémunératrice dominante des petites exploitations familiales agricoles (EFA). Cette culture a une importance stratégique pour l'économie nationale de nombreux pays (Gafsi et Mbetid, 2003). Elle assure une part importante des revenus monétaires de la population rurale et contribue aux désenclavements des zones de production respectives. Pour autant, les arguments selon lesquelles ces Etats devraient investir plus dans le développement de la filière cotonnière sont à présent remis en question (Hazell, 2006). Dello (2001) note depuis des décennies, la main mise de l'Etat sur la gestion des sociétés cotonnières et la lourdeur des coûts d'encadrement qui nuisent à la rentabilité de la filière conduit inévitablement à des réformes dès le début des années 1990 : baisse absolue du prix d'achat, classement au pont-bascule, rémunération à la qualité, augmentation des prix d'intrants, etc. Foléack et al. (2008) soulignent une crise de confiance entre les producteurs et les sociétés cotonnières en liaison avec les erreurs de gestion des réserves accumulées. Fort de ces constats, la filière cotonnière est à différents stades de structuration, les schémas adoptés n'étant pas toujours les mêmes et la maîtrise des enjeux étant plus ou moins avancée : démantèlement du

monopole en Côte d'Ivoire ; maintien de la filière intégrée, avec entrée des producteurs au capital de la société Cotonnière, au Burkina Faso et au Cameroun ; ouverture de l'égrenage et cession de l'activité intrants au secteur privé au Bénin, etc. D'une manière générale, un peu partout, les producteurs de coton ont du mal à se positionner face aux montages institutionnels en cours. La filière coton subit actuellement une crise profonde liée à une production moins rémunératrice, des coûts d'intrants très élevés et des conditions d'approvisionnement de plus en plus difficiles (Kossoumna et Havard, 2006 ; Hazell, 2006). Ces considérations contraignent les producteurs à diversifier dans des produits à forte valeur ajoutée et des sources de revenus non agricoles pour s'adapter à ce nouveau contexte (Hazell, 2006). Ils réduisent leur niveau de charges d'intrants avec comme conséquence une diminution de leurs rendements en coton ; leurs revenus cotonniers s'en ressentent pouvant à la limite devenir marginaux sur l'ensemble de leurs revenus (Kossoumna et Havard, 2006).

Au Nord Cameroun, le coton reste la culture commerciale dominante (Foléack et al, 2008). L'essor de la culture cotonnière est inséparable de l'action de l'Etat, directement ou à travers la Société de Développement de Coton du Cameroun (SODECOTON). Mais depuis une dizaine d'années, la pression de la banque mondiale qui incitait les Etats vers une privatisation des entreprises cotonnières, a entraîné des réactions diverses selon les Etats (de la privatisation complète à une forte implication de l'Etat) avec comme conséquence des dysfonctionnements de la filière. Le Cameroun, vit également ces évolutions importantes qui sont encore amplifiées par une forte baisse du prix du coton sur le marché mondial : les rendements, le nombre de producteurs, les superficies cultivées, les doses d'intrants et la production cotonnière sont incontestablement confrontés à un ensemble de contraintes et d'incertitudes dont les producteurs subissent les répercussions. En réponse à ces évolutions, les producteurs réagissent en adaptant leurs systèmes de production, et particulièrement leur assolement. Cet article vise à mettre en évidence cette réactivité des producteurs.

## **2. Méthodologie et justification**

Cette étude de l'IRAD dans le cadre du Pôle de Recherche Appliquée au Développement des Savanes d'Afrique Centrale (PRASAC) est menée sur la base d'une comparaison des données d'enquêtes, menées en 1999, 2004 et 2007 sur les structures des exploitations agricoles de 4 des 7 terroirs de référence du PRASAC (Mafa Kilda, Fignolé, Mowo et Gadas). Ces enquêtes ont été réalisées sur l'ensemble des exploitations agricoles de ces terroirs en 1999 (904) et 2004 (808), et sur un échantillon de 30% (241) pour l'année 2007. Ces terroirs de références représentent chacun une zone, soit 4 des 7 zones du zonage agro-écologique réalisé par l'IRAD (Dugué, 1997) : Fignolé pour la zone sud du bassin cotonnier, Mafa Kilda pour la zone périphérique de Garoua, Gadas pour la plaine de Kaélé et bec de canard, et enfin Mowo pour le nord du bassin cotonnier.

Les données ont été collectées à l'aide d'un questionnaire (fermé) en trois parties adressé aux chefs d'exploitation : identité du chef d'exploitation (âge, taille de la famille, actifs familiaux), structure de l'exploitation à savoir les superficies, les cultures, l'élevage, la conduite des cultures (intrants), la traction animale (attelages, animaux de trait), et organisation du travail (entraide, location d'attelage, la main d'œuvre salariée) ainsi que sur la scolarisation, l'encadrement agricole (structure d'appui-conseil) et les activités extra agricoles (Havard et Abakar, 2002). Le chef d'exploitation (CE) est celui qui détient le pouvoir décisionnel sur le fonctionnement de l'exploitation.

La saisie, le traitement et l'analyse des données ont été réalisés avec les logiciels Access et Excel puis Winstat (Cirad) pour les statistiques descriptives. Les critères retenus pour mettre en évidence les tendances d'évolution des assolements sont la typologie sur la base de la segmentation de la superficie en coton, l'évolution des effectifs d'exploitations à l'intérieur des types, la mise en valeur des superficies cultivées : coton, maïs, sorgho pluvial et muskwari (sorgho de décrue), autres céréales (riz, fonio), arachide, autres légumineuses

(voandzou, niébé) et la diversification (Gombo, Oignon, patate, macabo, canne à sucre, sésame) ainsi que l'élevage et la traction animale (attelages, bovins de trait).

Pour la comparaison entre les types en 1999, 2004 et 2007, un groupe de producteurs présents sur les trois années (241, soit 30% de l'ensemble) a été choisi de façon à pouvoir saisir la dynamique dans le temps.

### 3. Résultats et discussions

#### 3.1. Des exploitations à base de céréales et de coton

L'analyse comparative des données entre 1999, 2004 et 2007, met en évidence des évolutions fortes entre 2004 et 2007, dans le sens d'une diminution importante des superficies en coton (Tableau 1). Ceci corrobore les chiffres de superficies et de productions sur l'ensemble de la zone cotonnière qui sont passés de 215 000 ha et 300 000 tonnes en 2004 à 138 000 ha pour 140 000 tonnes en 2007.

Tableau 1 : Caractéristiques moyennes des exploitations dans les quatre terroirs en 1999, 2004, 2007.

Caractéristiques		Terroirs (données 1999)				Moyenne des terroirs		
		Fignolé	Mafa Kilda	Gadas	Mowo	1999	2004	2007
Exploitants	Effectif	248	206	210	240	226	202	60
Taille de la famille		4.72	5.39	4.35	7.08	5.39	5.83	7.41
Actifs familiaux		2.96	2.82	2.89	3.73	3.10	3.42	4.11
Age du chef d'exploitation		46	37	41	43	42	44	47
Surface	Totale (ha)	3.75	3.26	3.95	3.38	3.59	2.94	4.47
	Cultivée (ha)	1.65	2.77	2.21	2.76	2.35	1.97	2.50
	Cultivée en %	44	85	56	82	67	69	58
	Cultivée en coton (ha)	0.59	0.80	0.53	0.72	0.68	0.61	0.40
Proportions (principales cultures) en %	Coton	36	29	24	26	29	31	17
	Maïs	20	32	4	2	14	12	10
	Sorgho+muskwari	22	3	67	52	36	31	27
	Arachide	18	33	2	7	15	19	23
	Divers	4	3	3	13(2)	6	6	23 (1)
Elevage et traction animale	Bovins+petits ruminants en UBT	1.38	2.51	1.54	1.69	1.78	1.84	2.63
	Nbre bovins de trait	0.33	0.70	0.41	0.25	0.42	0.44	0.61

**Légende :** (1) autres céréales, autres légumineuses, diversification ; (2) oignon

Entre 1999 et 2004, la superficie moyenne cultivée diminue légèrement, mais la composition de l'assolement reste pratiquement constante. L'élevage se développe légèrement, ainsi que la traction animale. La comparaison entre village fait ressortir les points suivants :

- les exploitations ont en moyenne pratiquement la même superficie totale, mais les villages de Fignolé et Gadas ne valorisent que la moitié de leur terres, alors que Mafa Kilda et Mowo utilisent près de 80% de leur capital sol. L'isolement géographique peut être une explication de ce comportement : Fignolé et Gadas sont éloignés des voies de communication ; Mafa Kilda et Mowo sont placés sur des axes routiers bitumés et très fréquentés ;
- chaque village consacre entre ¼ et 1/3 de sa superficie cultivée au coton ;

- les céréales (maïs et sorgho surtout) restent le noyau dur de la stratégie des producteurs (de 34 à 70% de la superficie). L'équilibre entre ces deux céréales s'ajuste selon la zone climatique : plus de sorgho dans le nord (Gadas et Mowo), le maïs dans la zone sud (Fignolé et Mafa Kilda). Mafa kilda se distingue en cultivant davantage l'arachide, les sols sableux de ce village étant favorables à cette culture ;
- en dehors des céréales, du coton et de l'arachide, les autres cultures sont peu développées : excepté à Mowo où l'oignon occupe 13% des superficies et à Mafa Kilda où sont cultivées de faibles superficies de riz, de canne à sucre, de manioc ;
- l'élevage intéresse de plus en plus de producteurs (1.38 UBT à 1.64 UBT de bovins et des petits ruminants) surtout à Mafa Kilda où la moyenne de 2.51 UBT s'explique par le développement de la traction animale (0.7 bovins de trait/ exploitation)

### 3.2. Près d'un tiers des exploitations abandonne le coton entre 2004 et 2007

L'étude étant centrée sur la réactivité des producteurs face à la crise cotonnière, le critère discriminant principal choisi est la superficie de coton cultivée. Cinq types d'exploitations sont distingués, caractérisés et comparés aux trois dates d'enquêtes (Tableau 2).

Tableau 2 : Les types d'exploitations agricoles distingués

Types d'exploitations	Intitulé des différents types d'exploitations
Type 1	Exploitation non cotonnière (pas de coton)
Type 2	Exploitation cultivant entre 0 et 0.25 hectares de coton
Type 3	Exploitation cultivant entre 0.25 et 0.5 hectares de coton
Type 4	Exploitation cultivant entre 0.5 et 1 hectares de coton
Type 5	Exploitation cultivant entre 1 et 2 hectares de coton

En 1999, les caractéristiques de ces types d'exploitations sont les suivantes.

Le Type 1, 13% de l'échantillon, comprend les exploitations de petite taille (1.02 ha cultivés), basées sur le vivrier (63% de céréales et 37 % de légumineuses alimentaires), pas de cultures de diversification, mais dispose de quelques animaux d'élevage (1.6 UBT bovins et petits ruminants) peu destiné à la traction animale (0.18 bovins de trait). La famille est petite (3 personnes dont deux actifs). Ces exploitations sont principalement localisées à Fignolé (37% de l'échantillon) et Mafa Kilda (33%).

Le Type 2, 17% de l'échantillon, cultive en moyenne 1.31 ha, dont 55% de céréales, 12% de légumineuses, 18% de coton, et 15% de cultures de diversification. Ces exploitations disposent d'un peu d'élevage (0.6 UBT bovins et petits ruminants), mais peu consacré à la traction animale (0.07 bovins de trait). La taille de la famille est quasi identique au type précédent (4 personnes dont deux actifs). Ces exploitations sont principalement localisées à Fignolé et Mowo (33% de l'échantillon) et Gadas (29%).

Le Type 3 (28% de l'échantillon) est composé d'exploitations de taille moyenne (1.91 ha cultivés) : 53 % de céréales, 26% de coton, 12% légumineuses, 8% d'autres cultures. L'élevage est plus développé que dans les deux premiers types (1.2 UBT bovins et petits ruminants). La taille de la famille s'agrandit par rapport au type précédent (5 personnes dont 3 actifs). Ces exploitations se retrouvent en proportions semblables (entre 21 et 30% de l'échantillon) dans tous les villages.

Le Type 4 (30% de l'échantillon) se compose d'exploitations de taille moyenne (2.87 ha cultivés) : 30% de coton, 46% de céréales, 13% de légumineuses, 11% d'autres cultures. L'élevage est plus développé (1.7 UBT bovins et petits ruminants), ainsi que la traction animale (0.51 animal de trait par exploitant). La taille de la famille compte 6 personnes dont

4 actifs. Ces exploitations sont représentées dans les quatre villages dans des proportions semblables (entre 22 et 28% de l'échantillon).

Le Type 5 (10% de l'échantillon) se compose d'exploitations de grande taille (5.83 ha dont 4.78 ha cultivés) : 32% de coton, 41 % de céréales, 18% de légumineuses, 9% d'autres cultures. L'élevage est encore plus développé (2.8 UBT bovins et petits ruminants) avec une forte présence de la traction animale (1.05 bovins de trait par exploitation). La taille de la famille devient important (8 personnes dont 5 actifs). Ces exploitations sont surtout localisées à Mowo (34%), Mafa Kilda (32%) et Fignolé (28%).

Pour comprendre le comportement des producteurs au sein des types, nous avons procédé au calcul des pourcentages des effectifs de producteurs identifiés aux trois dates d'enquêtes dans les différents types (Tableau 3).

Tableau 3 : Evolution comparative des exploitations dans les différents types

Années d'enquêtes		1999	Ecart 1999-2004	2004	Ecart 2004-2007	2007
Effectifs d'exploitations		904	-6%	808	-	241(*)
Evolution en % des types	Type1	13	+3	16	+26	42
	Type2	17	0	17	-10	7
	Type3	28	-1	27	-3	24
	Type4	29	0	29	-9	20
	Type5	13	-2	11	-4	7
Ensemble		100	-	100	-	100

Légende : (\*) Echantillonnage à 30% sur les effectifs de 2004

Entre 1999 et 2004, les superficies cultivées en coton et les effectifs d'exploitations par type ne varient que très peu. La diminution de 6% du nombre d'exploitants peut s'expliquer en partie par de nouveaux départs en migration, d'ailleurs constatés à Mafa Kilda.

Par contre, des changements importants sont constatés entre 2004 et 2007. Le principal étant l'abandon de la culture de coton par près de 30% des producteurs pris dans les types 2 à 5. Ce mouvement s'explique par la dégradation des conditions de productions de coton (augmentation des prix d'intrants, baisse des prix du coton, dégradation des sols, etc.).

### 3.4. Des exploitations de tous les types abandonnent le coton entre 1999 et 2007

Pour illustrer, les changements dans les assolements, les pourcentages des effectifs de chaque type ont été calculés sur l'échantillon de 241 exploitants présents aux trois dates des enquêtes (Tableaux 4 à 8).

#### ♦ Type 1 : 70% des exploitations non cotonnières en 1999, le sont encore en 2007

Tableau 4: devenir des effectifs du type 1 en 1999 dans les différents types en 2004 et 2007

	1999	2004	2007
Type 1	100	38	71
Type 2		25	17
Type 3		25	8
Type 4		4	4
Type 5		8	0
Ensemble	100	100	100

En 1999, les producteurs de ce type ne cultivant pas de coton sont au nombre de 24 individus soit 10% de l'échantillon. En 2004, un certain nombre d'individus de ce groupe (62%) ont introduit le coton dans leur assolement, de façon plus ou moins importante selon les types. En 2007, la tendance est inversée. De nombreux producteurs (33%) abandonnent de nouveau la culture du coton, et d'autres réduisent leurs superficies.

♦ **Type 2 : 57 % des exploitations de ce type abandonnent le coton entre 1999 et 2007**

Tableau 5: devenir des effectifs du type 2 en 1999 dans les différents types en 2004 et 2007

	1999	2004	2007
Type 1		15	57
Type 2	100	42	10
Type 3		26	26
Type 4		12	7
Type 5		5	0
Ensemble	100	100	100

En 1999, les producteurs du type 2 sont au nombre de 42 soit 17% de l'échantillon. En 2004, une partie de ce groupe modifie radicalement leur stratégie d'assolement en coton : 15% abandonnent la culture cotonnière, 42% ne modifient pas l'importance du coton dans leur assolement, 43% augmentent la part du coton dans leur assolement. En 2007, à nouveau la tendance s'inverse radicalement, et par rapport à 1999 : 57 % ont abandonné le coton, 10% ont conservé la part du coton dans l'assolement, et 33% l'ont augmenté.

♦ **Type 3 : 1/3 des exploitations de ce type abandonnent le coton entre 1999 et 2007**

Tableau 6: devenir des effectifs du type 3 en 1999 dans les différents types en 2004 et 2007.

	1999	2004	2007
Type 1		12	33
Type 2		14	7
Type 3	100	39	35
Type 4		30	20
Type 5		5	5
Ensemble	100	100	100

Ce groupe représente 57 individus en 1999 soit 24% de l'échantillon. En 2004, la tendance est au maintien, et à l'augmentation de la part du coton dans l'assolement. Seules 26 % des exploitations réduisent la superficie en coton voire l'abandonne. En 2007, par rapport à 1999 comme pour les autres types, 40 % des producteurs ont réduit, voire abandonné le coton, 35 % ont maintenu les superficies en coton, et 25% les ont augmentées. Globalement, les exploitants de ce groupe tentent de maintenir le coton.

♦ **Type 4 : 1/3 des exploitations de ce type abandonne le coton entre 1999 et 2007**

Tableau 7: devenir des effectifs du type 4 en 1999 dans les différents types en 2004 et 2007.

	1999	2004	2007
Type 1		10	34
Type 2		11	2
Type 3		23	27
Type 4	100	45	27
Type 5		11	10
Ensemble	100	100	100

En 1999, ce groupe comprend 82 gros producteurs soit 34% de l'échantillon. En 2004, pratiquement la moitié des producteurs maintient ses superficies en coton, mais 34 % la réduit, et 10% l'abandonne. Seuls 11% augmentent leurs superficies en coton. En 2007, par rapport à 1999, 1/3 ont abandonné le coton, ¼ ont maintenu les superficies, et 37 % les ont augmentées.

♦ **Type 5 : 1/3 des exploitations de ce type abandonnent le coton entre 1999 et 2007.**

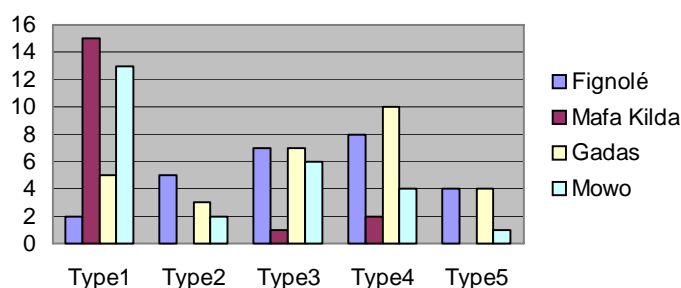
Tableau 8: devenir des effectifs du type 5 en 1999 dans les différents types en 2004 et 2007.

	1999	2004	2007
Type 1		7	35
Type 2		2	4
Type 3		7	7
Type 4		24	28
Type 5	100	60	26
Ensemble	100	100	100

Ce type 36 gros producteurs soit 15% de l'échantillon. En 2004, 60% maintiennent la part du coton dans leur exploitation, le reste la diminue, mais peu l'abandonne. En 2007, par rapport à 1999, les changements sont importants, seuls ¼ ont maintenu la part du coton, tandis que 1/3 l'ont abandonné.

### 3.5. Les changements dans les assolements sont aussi fonction des opportunités locales

Pour illustrer, ces changements en fonction des opportunités locales, une analyse des évolutions des effectifs par types d'exploitations agricoles (Figure 1) et des assolements a été conduite par village.



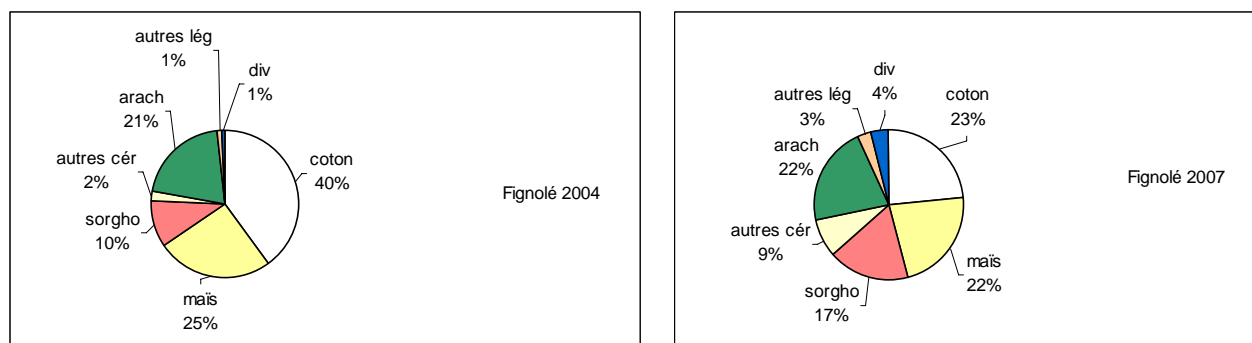
**Figure 1 : Evolution des effectifs par types et par village en 2007**

La figure montre que le type 1 qui concerne les individus qui ne font pas de coton, sont principalement localisés dans les villages de Mafa Kilda (Nord du bassin cotonnier) et Mowo (sud du bassin cotonnier). Les producteurs de ces deux villages situés sur les axes bitumés (axes Mokolo-Maroua pour Mowo et Garoua-Ngoundéré pour Mafa Kilda) ont plus les facilités pour écouler leurs produits agricoles vers les grands centres urbains par rapport à Fignolé et Gadas (isolés). Avec la crise cotonnière les producteurs de Mafa Kilda abandonnent la culture cotonnière et se lancent dans la culture d'arachide exporté vers Ngaoundéré, Yaoundé et Douala et les cultures maraîchères vendues sur les marchés locaux (canne à sucre, patate, macabo, banane) grâce aux périmètres irrigués disponibles. Les périmètres irrigués de Mowo offrent des opportunités pour la culture d'oignon exporté vers Maroua, Garoua et le grand sud Cameroun.



## ◆ Fignolé

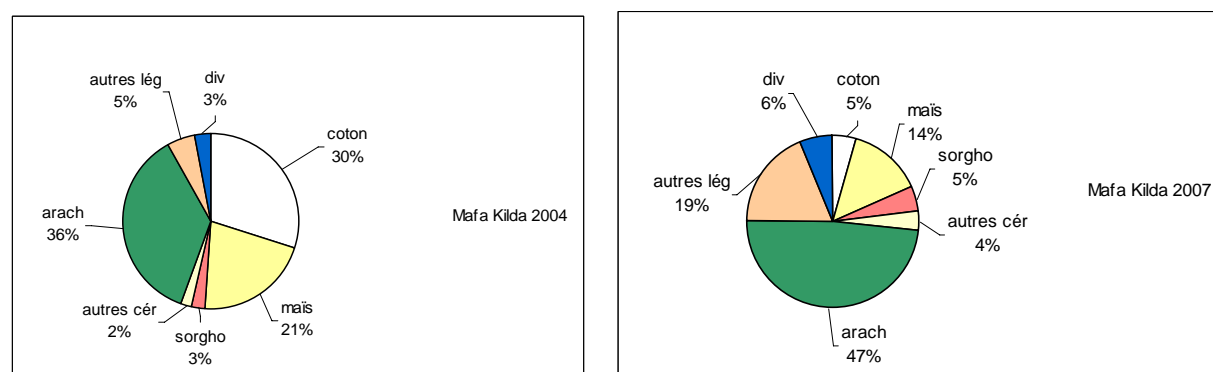
Situé dans la zone 1 (Sud du bassin cotonnier), à 25 km à l'Ouest de Poli, sur la piste qui relie Poli à Tchamba, Fignolé créé il y a environ 150 ans, est un village composé essentiellement de l'ethnie Doayo. En 1999, la population du village est estimée à 1 157 personnes, dont 714 actifs. La surface totale des exploitations est de 908 ha, et la surface cultivée de 405 ha (Njoya, 2001).



Entre 2004 et 2007, la baisse de la part du coton est confirmée, de même que celle du maïs qui bénéficie des intrants du coton. Tandis que les superficies en sorgho et en riz, moins exigeant en intrants, augmentent, de même que les cultures de diversification (igname, patate douce).

## ◆ Mafa Kilda

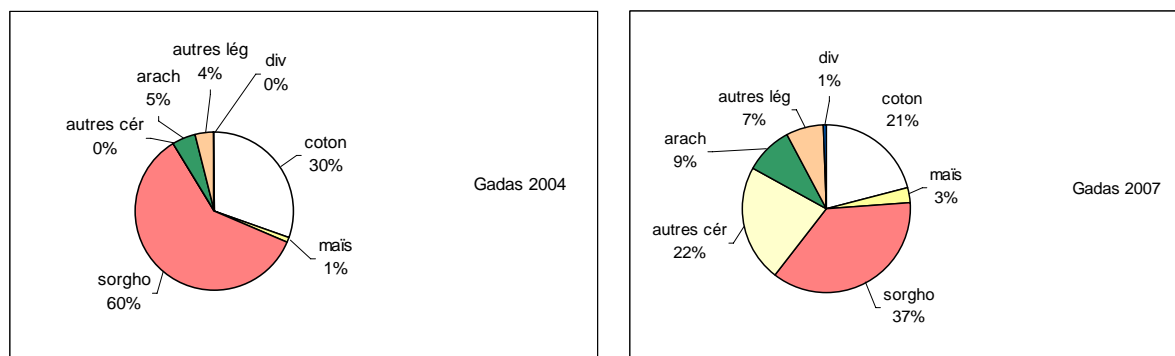
Situé dans la zone 3 (périphérie de Garoua), ce village, d'environ 5 km<sup>2</sup>, est composé essentiellement de migrants Mafa (96 %). Créé, il y a près de 20 ans, il est situé à 20 km au sud de Garoua sur la route Garoua Ngaoundéré. En 1999, la population est estimée à 1 087 habitants dont 543 actifs agricoles. Les migrants continuent à arriver, car la population était estimée à 900 habitants en 1998 et 500 en 1994. La superficie totale des exploitations est de 580 ha, et la superficie cultivée de 462 ha. (Njoya, 2001).



Mafa Kilda a pratiquement abandonné le coton, et réduit le maïs, au profit de l'arachide surtout (exportée vers l'Adamaoua et Yaoundé), mais aussi du sorgho, et mis un fort accent sur la mise en valeur des bas-fonds et sur les cultures de diversification, ce qui est rendu possible, car Mafa Kilda, situé sur le goudron reliant Garoua à Ngaoundéré, est proche de Garoua et de Ngong. Les autres légumineuses se développent (voandzou, soja, tournesol niébé), ainsi que la canne à sucre, la patate, le macabo et la banane. Pour le soja il s'agit d'une opportunité (le test de développement des biocarburants ou des cultures pouvant pérenniser la filière coton en défaillance).

## ◆ Gadas

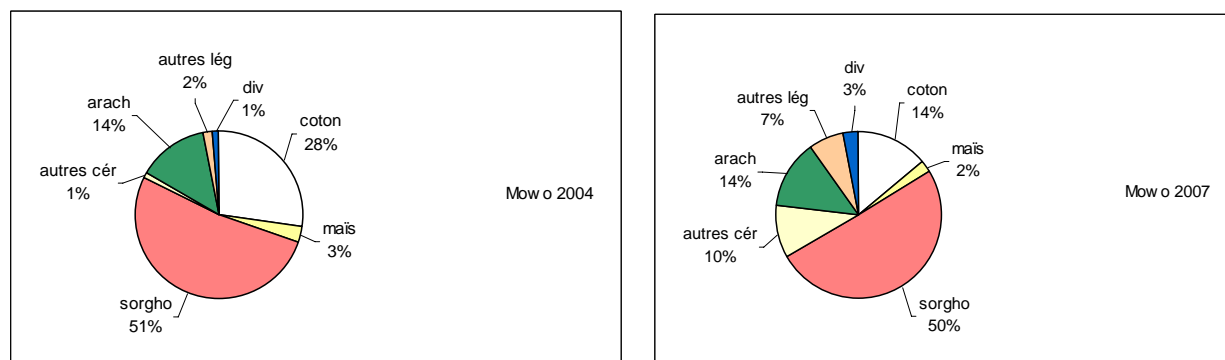
C'est un village situé dans la Zone 6 (plaine de Kaélé et du Bec de canard). Il s'étend sur 4 km<sup>2</sup> environ. On dénombre environ 200 exploitations pour une population de 900 habitants en grande majorité moundang. Il reste quelques zones défrichables au nord du village. Les migrants de retour récupèrent leurs terres sans trop de difficultés, le droit de défriche étant en cours d'usage. La surface cultivable totale s'élève à environ 725 ha, et la surface cultivée de 430 ha (Njoya, 2001).



Les superficies en coton diminuent faiblement. La plus forte diminution est celle du sorgho. Cependant, les autres céréales (mil surtout), un peu l'arachide, et les autres légumineuses, se développent. L'isolement de ce village fait développer une stratégie de cultures d'alimentations pour garantir la sécurité alimentaire comme à Fignolé, avec peu de diversification (pas de marchés, bas fonds, etc.)...

## ◆ Mowo

Situé dans la zone 5 (Piémont des Monts Mandara), Mowo est un *Lawanat* du canton de Mokong, situé le long de la route goudronnée reliant Maroua à Mokolo. D'une superficie d'environ 3,6 km<sup>2</sup>, ce terroir abrite des sites sacrés, en rapport avec l'histoire de cette ancienne Chefferie. La population a augmenté de 25 % entre 1992 et 1998, avec le reflux des *Mofous* partis vivre à Yaoundé après la dévaluation du Fcfa. En 1999, la population du village, estimée à 1 617 personnes, dont 835 actifs, et 81 % de Mofous. La surface totale des exploitations est de 660 ha, et la surface cultivée de 570 ha. (Njoya, 2001).



Dans ce village, les superficies en coton se réduisent fortement entre 2004 et 2007, au profit des autres céréales, et des autres légumineuses (voandzou, niébé), les sols de Mowo n'étant pas très propices à la culture de l'arachide. L'oignon, une des principales cultures diverses progresse légèrement avec la proximité des marchés de Maroua et de Mokolo.

#### 4. Conclusion

La crise cotonnière au Nord-Cameroun a affecté fortement les stratégies des producteurs entre 2004 et 2007. Elle s'est traduite par une réduction importante des superficies cultivées et des productions sur l'ensemble de la zone cotonnière. En analysant de façon plus approfondie, l'importance de la culture cotonnière dans les exploitations agricoles de la zone, en distinguant cinq types d'exploitation, allant de celles ne cultivant pas le coton, à celles en cultivant plus de 2 ha, il ressort que plus de 30 % des exploitations ont abandonné le coton entre 2004 et 2007. Tous les types d'exploitations sont concernés. Cette réduction considérable des superficies en coton, a entraîné une réduction des superficies en maïs, qui bénéficie des intrants (engrais surtout), du coton. Pour compenser, les paysans ont augmenté principalement les superficies en autres céréales (sorgho, mil et riz), et en légumineuses (arachide, maïs aussi niébé et vaoandzou). Les autres cultures, moins autoconsommées, comme la canne à sucre, l'igname, la patate et les cultures maraîchères, comme l'oignon, sont développées plus timidement, à cause de l'incertitude sur le marché de ces spéculations.

Cette analyse montre que les paysans s'adaptent aux changements de contexte, en modifiant leur assolement vers l'augmentation des cultures alimentaires, et les cultures d'opportunités valorisables dans les marchés locaux principalement. Mais, elle ne renseigne pas sur les répercussions de ces changements sur l'ensemble des activités de l'exploitation, ni sur ses effets sur les revenus des producteurs. Ces points feront l'objet des prochaines études.

#### Références bibliographiques

**Dello, J.J. (2001).** Analyse sur la situation des OP cotonnières d'Afrique de l'Ouest. Il serait hasardeux de dire que toutes les OP cotonnières sont sur la voie de l'autonomie. Avant propos, Grain de sel 19, 6 p.

**Dugué, P. (1997).** Zonage de la province du Nord Cameroun et propositions pour la localisation des interventions du PRASAC. Rapport d'activités, Garoua, Cameroun : IRAD/PRASAC, 10 p.

**Folefack, D., Klassou, C., Enam, J. (2008).** Ajustements des prix à la crise cotonnière au Cameroun : Facteurs et conséquences des adaptations des paysans. Conférence Internationale « Justifications et évolutions des politiques cotonnières », 13-17 mai 2008, Montpellier (France).16 p.

**Gafsi, M., M'Betid-Bessane, E. (2003).** Stratégies des exploitations cotonnières et libéralisation de la filière. *Cahiers Agricultures* ; 12 : 1–8

**Havard, M., Abakar, O. (2002).** Caractéristiques et performances des exploitations agricoles de terroirs de référence du Prasac au Cameroun. Garoua, Cameroun : IRAD/PRASAC, 27p.

**Hazell, P. (2006).** Dans le contexte de la mondialisation, de la libéralisation et des nouvelles règles du marché, des décideurs plaident pour l'abandon de la petite agriculture au profit de grandes fermes commerciales et du développement rural non agricole. In : Point de vue, politique agricole, une question de taille. Spore n°125, octobre 2006, p.16

**Kossoumna Liba'a N., Havard M. (2006).** Mutations de la filière cotonnière dans les provinces septentrionales du Cameroun. Perception et stratégies paysannes. *Cahiers de Géographie du Québec*, Vol. 50 (139) : 65-82.

**Njoya, A. (2001).** Note de présentation des terroirs de référence Prasac du Nord-Cameroun visités par la mission d'évaluation entre le 7 et le 11 juillet 2001. Garoua, Cameroun : IRAD/PRASAC, 23p.